

*Un dénouement
vraiment inattendu*



Henri Beates

Un dénouement
vraiment inattendu

Roman

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4025-9

Dépôt légal : Août 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

CHAPITRE I – Le réveil	11
CHAPITRE II – La première visite	17
CHAPITRE III – L'enquête du lieutenant	21
CHAPITRE IV – L'espoir renaît	27
CHAPITRE V – Le dénouement	39

CHAPITRE I

Le réveil

En ce jour de printemps 1.943, le soleil essayait timidement de se frayer un passage au travers des volets disjoints d'une chambre située à l'infirmerie de la caserne de Strasbourg, réquisitionnée par les armées Allemandes qui en ces temps de guerre occupaient la France.

Un jeune homme était là couché sur un lit la tête entourée d'un bandage, le soleil étalait petit à petit une tache claire sur le drap, et remontait lentement vers son visage jusqu'à l'éclairer entièrement, malgré sa barbe hirsute on pouvait remarquer qu'il avait moins de trente ans, ses yeux qui papillotaient à présent sous les rayons aveuglant du soleil étaient clairs, son menton volontaire soulignait ses lèvres charnues et ses dents blanches, s'habituant peu à peu à la clarté il jeta un regard circulaire dans la chambre, il ne rencontra qu'une chaise et une table de chevet sur laquelle se trouvait un portefeuille et une plaque matricule de l'armée liée à une chaîne, il se souleva légèrement pour s'en saisir lorsqu'il ressentit une vive douleur à la tête, y portant machinalement sa main il

fut surpris de constater qu'il y avait un pansement, étonné il tenta de réfléchir sans pour cela réussir à rassembler quelques souvenirs, se demandant ce qu'il faisait là et ce qui avait bien pu motiver ce bandage, il faisait de gros efforts mais en vain son cerveau restait vide, il se saisit de la plaque métallique et il put y lire le nom de,... « Hendrich Kempf » il fouilla ensuite les compartiments du portefeuille et y découvrit la photographie jaunie d'un couple qu'il ne reconnut pas, quelques papiers sans importance et des billets de banques français et allemands, désespéré il laissa retomber ses bras le long de son corps et tourna la tête vers la fenêtre.

Pendant ce temps au rez-de-chaussée l'infirmier attendait la venue du docteur, qui comme d'habitude était en retard pour commencer les consultations, cependant que la salle d'attente était passablement occupée, machinalement il regarda par la fenêtre et l'aperçut qui se dirigeait vers l'entrée, lorsqu'il pénétra dans la pièce l'infirmier le salua en se mettant au garde-à-vous et lui souhaita la bienvenue :

– Bonjour docteur.

– Bonjour Günter,... il y a beaucoup de consultants aujourd'hui ?

– Une dizaine environ.

– Rien de spécial,... et notre blessé comment va-t-il ?... Est-ce qu'il a repris connaissance ?

– Je n'ai pas encore été le voir docteur, je vous attendais ?

– Je vais commencer les consultations, faites entrer le premier consultant et ensuite vous irez voir si notre héros est réveillé, dites lui de ne pas se lever car il est peut être faible,... je passerais le voir plus tard.

– Bien docteur, est-ce que je dois lui apporter un petit déjeuner ?

– Prenez sa température et s'il n'en a pas, donnez lui donc un petit déjeuner copieux.

– Très bien docteur.

L'infirmier fit entrer la première personne et escalada les escaliers qui menaient au premier étage, il entra dans la chambre du blessé, et ce dernier tourna la tête vers lui.

– Bonjour Sergent, comment vous sentez-vous ?

– Bonjour je me sens assez bien je crois.

– Tenez prenez la température.

– Je ne pense pas avoir de fièvre ?

– Prenez la tout de même et si vous n'en avez pas, je vous apporterais une collation.

– Oui merci, je commence à avoir faim,... pouvez-vous me dire ce que je fais ici ?... Je n'arrive pas à me souvenir de ce qui m'est arrivé ?

– Hé bien vous avez été mitraillé sur la route,... vous avez eu une sacré chance car vous n'avez pas été touché, vous vous êtes simplement assommé en tombant de votre moto, c'est tout ce que je peux vous dire.

– Ah voila, c'est pour cela que j'ai un bandage sur la tête ?... Il n'y a rien de grave n'est-ce pas ?... Qu'est-ce que je faisais sur une moto ?...

– Non c'est une simple commotion, dans deux ou trois jours il ne vous restera qu'un bleu,... passez moi le thermomètre voulez-vous ?

– Vous n'avez pas de fièvre et je vais vous chercher le déjeuner,... à tout de suite.

Quelques minutes plus tard l'infirmier entra avec un bol de café des tartines du beurre et de la confiture.

– Voila je vous souhaite un bon appétit.

– Merci,... dites-moi ce portefeuille et cette plaque,... est-ce qu'ils sont à moi ?

– Oui, ils étaient dans votre veste, j'ai vidé vos poches pour faire nettoyer votre uniforme parce qu'il était taché de boue et de sang.

– Vous avez très bien fait, je vous demande cela parce que je ne me souviens plus de rien du tout, pas même de mon nom.

– Le choc que vous avez subi a dû être très violent, d'où la perte de mémoire, mais ne vous en faites pas elle vous reviendra rapidement, j'en suis persuadé.

– Je l'espère.

– A présent prenez votre café avant qu'il ne soit totalement froid,... le docteur passera vous voir en fin de matinée certainement.

L'infirmier passa quelques minutes plus tard pour reprendre le plateau et environ deux heures après le docteur entra dans la chambre.

– Comment vous sentez-vous sergent ?... Est-ce que votre tête vous fait souffrir ?

– Pour le moment cela peut aller docteur.

– Tenez je pose des cachets sur la table, si vous avez mal vous n'aurez qu'à les avaler.

– Merci,... je peux savoir combien de temps je dois rester ici docteur ?

– Votre crâne est solide, peut être que dans deux ou trois jours vous pourrez partir.

– Je ne me souviens plus de rien du tout, qu'est-ce que vous en pensez ?

– Oui Günter m’en a parlé tout à l’heure, ça arrive parfois après un grand choc, mais cela ne dure pas très longtemps en général, soyez patient votre mémoire reviendra peu à peu,... en attendant tachez de vous reposer et éviter de trop réfléchir.

– Je vais essayer, mais cela est plus facile à dire qu’à faire.

– Oui, je le crois aussi,... peut être à plus tard.

La porte se referma sur le toubib et il resta seul avec ses pensées, tentant à nouveau de se souvenir de quelque chose mais cela était inutile, alors il se leva comme un automate, ouvrit la fenêtre et les volets pour laisser pénétrer l’air et profiter des odeurs du printemps, un instant plus tard il s’allongeait de nouveau sur le lit, et charmé il écouta le chant des oiseaux, puis peu à peu ses paupières s’abaissèrent lentement sur les feuilles d’un marronnier et vaincu par les événements il s’endormit.